

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 242 - VENDREDI 23 JANVIER 2015

## PÂQUERETTE GOURMANDE

Le Conseil régional de Bourgogne a accordé un prêt de 100 000 € et une subvention de 130 000 € au restaurant de la Côte Saint-Jacques à Joigny pour qu'il accroche une 5<sup>e</sup> étoile au Michelin. Et a réduit de 250 000 € le budget de la culture et de l'Économie sociale et solidaire. Pétition sur [yannelautre.fr](http://yannelautre.fr)

## AGENDA MILITANT

→ 24 janvier

Aubenas [L'Amérique latine : Avancées, limites et nouveaux défis des processus en cours](#)

→ 26 janvier

Paris [Contre la loi Macron](#)

→ 30 janvier - 1<sup>er</sup> février

Séné (56) [Le libre au Forum social local](#)

→ 31 janvier - 1<sup>er</sup> février

Bobigny [Assemblée générale d'Ensemble](#)

→ 3 février

Merlevénez (56) [Université populaire coopérative](#)

## À LIRE SUR [communistesunitaires.net](http://communistesunitaires.net)

→ **Communisme/débat général**  
[Individu et idéal](#), Pierre Zarka

→ **Éducation**  
[Humiliations et injustices](#), José Tovar

→ **Initiatives**  
[Chouette, la presse locale alternative !](#)

→ **Carte blanche**  
[Les pierres dans la garrigue](#)

## “L'espoir est en marche !”

Le gouvernement Samaras qui rassemblait la droite et le Pasok mais aussi l'homologue du FN, le parti Laos, est tombé. Reste à vaincre la peur de s'opposer aux institutions capitalistes. Et donc, si la victoire de SYRIZA dimanche prochain est fort probable, c'est son ampleur qui est le véritable enjeu de ce dimanche 25 janvier : SYRIZA pourra-t-elle former seule un gouvernement stable ?

SYRIZA mène campagne autour de trois thèmes :

- un ensemble de mesures sociales immédiates pour mettre fin à la crise humanitaire ; une nécessité dans un pays où perdre son emploi signifie perdre son droit à la sécurité sociale un an plus tard ;
- une série d'engagements concernant les droits des travailleurs, les droits sociaux, les droits au logement, à l'éducation et à la santé ainsi que la relance du marché intérieur et particulièrement du petit commerce et de l'artisanat ;
- une rupture dans le contenu des négociations avec l'Europe et le FMI pour mettre un terme à la soumission de la Grèce aux diktats des milieux financiers.

Ce dernier point n'est pas le moindre : le peuple grec est humilié, chaque décision politique est soumise à l'aval de la Troïka, l'émigration économique a repris, des maladies comme la malaria sont réapparues, le taux de suicide a été multiplié par 3. La société menace de se déliter ; refonder une démocratie politique et sociale est une urgence.

L'idée a grandi, au delà de toutes les barrières traditionnelles, que les seuls à qui l'on peut raisonnablement donner une chance sont ceux qui se sont opposés à la politique des mémorandums depuis le premier jour, qui ont organisé la résistance dans les quartiers et les bourgades par l'action concrète, qui ont pris des mesures d'urgence pour les plus démunis dans la grande Région de l'Attique après leur victoire en juin dernier.

L'enjeu du vote grec dépasse les frontières nationales : que, contre le faux dilemme entre un centre-droit et un centre-gauche d'accord sur "l'essentiel", le peuple grec reprenne en main son destin et c'est tout l'œcuménisme social-libéral qui en sera secoué.

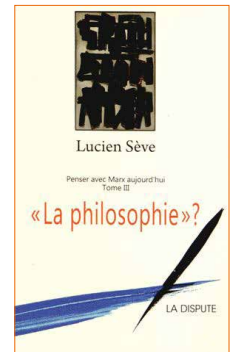
À nos camarades de SYRIZA, à tout le peuple grec, nous adressons le vœu de Saint-Just : « *Que l'Europe apprenne que vous ne voulez plus un malheureux, ni un oppresseur (...); que cet exemple fructifie sur la terre ; qu'il y propage l'amour des vertus et le bonheur ! Le bonheur est une idée neuve en Europe.* »



● Gilles Boitte

## Lucien Sève : un pavé dans la mare de la philosophie idéaliste

À propos du dernier ouvrage de Lucien Sève, « *La philosophie* » ?, Yvon Quiniou<sup>1</sup> souligne l'importance de l'apport de Marx et de Sève dans ce champ.



« *La philosophie* » ?  
La Dispute, 2014  
700 p. - 40 €

Voici un nouveau livre important de Lucien Sève, prenant place dans un ensemble intitulé *Penser avec Marx aujourd'hui*, suivant « *L'homme* » ? et précédant « *Le communisme* » ? Important, en dehors du travail qu'il a représenté (700 p.), à la fois par son type de rapport à Marx qu'il présente et par trois thèmes essentiels.

Le rapport à Marx : Sève se réclame de celui-ci, mais pas au sens où il pourrait se dire "marxiste" parce que ce terme peut renvoyer à une interprétation particulière, dogmatisée et ossifiée de l'auteur du *Capital* comme le stalinisme, hard ou soft, a pu en fournir une au XX<sup>e</sup> siècle. Il s'inscrit plutôt dans ce qu'il appelle "la pensée-Marx", c'est-à-dire dans une filiation libre et critique à lui qui lui permet d'en garder l'essentiel, quitte à préciser, à interpellier et à enrichir cet "essentiel" : c'est ce que signifient les trois points d'interrogation dans les titres indiqués. C'est donc aussi une invitation implicite à pratiquer le même rapport à la "pensée-Sève".

Les trois thèmes essentiels, ici, sont successivement : la philosophie, le matérialisme et la dialectique.

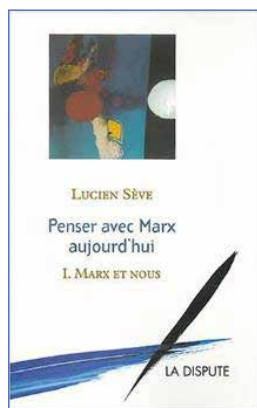
### La "philosophie"

Sur la philosophie Sève est catégorique, au moment même où Marx figure à l'écrit de l'agrégation de philosophie : il n'y a pas de "philosophie" de Marx en bonne et due forme, comme on le croit souvent en se référant, plus ou moins rigoureusement, à l'expression qu'Engels a pu en donner (avec son accord), à savoir un discours, matérialiste et dialectique, surplombant les sciences et prétendant les régenter de l'extérieur. Bien que philosophe de formation, l'originalité de son parcours intellectuel aura été de sortir de la philosophie telle qu'on l'a pratiquée depuis toujours et de le revendiquer explicitement dans sa *11<sup>e</sup> thèse sur Feuerbach* : tous les philosophes (et pas seulement certains) sont accusés d'avoir simplement « *interprété* » le monde de différentes manières au lieu, non seulement de le « *transformer* », mais de l'expliquer scientifiquement pour pouvoir

le transformer. C'est d'ailleurs à la même époque, dans *L'idéologie allemande*, qu'il rappelle cette idée et la met en pratique : avec la connaissance positive de la réalité, la philosophie n'a plus de « *milieu autonome* » et il indique qu'il ne lui reste plus qu'à opérer une synthèse des « *résultats les plus généraux* » que l'on peut tirer de l'étude historique du développement humain. C'est sur cette base qu'il peut alors énoncer les principes d'une approche matérialiste de l'histoire, rompant en particulier avec l'approche idéaliste et spéculative de Hegel. Toute son œuvre scientifique ultérieure sur la société dépend donc de cette révolution théorique dans la manière de vouloir penser le monde.

Pourtant Sève ne s'en tient pas là et c'est ce qui fait l'originalité de sa réflexion. Car il n'en demeure pas moins, selon lui, du « *philosophique* » chez Marx, à savoir (c'est ainsi que je le comprends) des éléments de philosophie, implicites la plupart du temps et impliqués par ses analyses scientifiques de l'histoire ●●●

1. Philosophe, membre du Conseil de rédaction de *La Pensée* et de la rédaction d'*Actuel Marx*. Dernier ouvrage paru : *Critique de la religion. Une imposture morale, intellectuelle et politique*, Éd. La ville brûle,



●●● et de la société, qui consistent en « *catégories* » universelles et non en « *concepts* » : ce sont les sciences qui expliquent le réel à l'aide de ceux-ci, particuliers, circonscrits et prouvés expérimentalement, alors que les catégories constituent la dimension spécifique de la philosophie. Réflexives et de second degré, elles pointent des aspects universels de cette même réalité : l'être, la matière, l'essence, le phénomène, les catégories du connaître comme son objectivité, etc. La liste est impressionnante de ce qu'il met ainsi en évidence à la lumière de l'usage que Marx en fait et qu'il a peu théorisé, y compris lorsqu'elles sont engagées par son analyse du capitalisme comme celles de "tout", de "procès" ou de "contradiction". Mais ce qui est impressionnant aussi, c'est la culture dont il fait preuve dans cette réflexion, la développant au contact critique des plus grands comme Kant, Husserl ou Nietzsche (bien qu'il ne l'aime pas). On retiendra aussi la manière dont il va, du coup, penser le statut de ces catégories : elles ne disent pas l'être *directement* à la façon d'un savoir absolu sans sujet humain qui les produirait (comme chez Hegel), mais *indirectement* à travers la connaissance que l'homme en prend. C'est ce qu'il nomme leur statut « *gnoséo-ontologique* », qui fait que notre accès cognitif à la réalité est toujours médiatisé par notre *rapport* à elle, sans cesser d'être objectif... même quand nous disons, en matérialistes, que le monde est indépendant de nous, car c'est *nous* qui l'affirmons.

Mais c'est sur le matérialisme, précisément, que son apport me paraît le plus

important et que l'on y trouve bien selon moi, et contre ce qu'il avance pourtant, non seulement du "philosophique", mais bien *de la philosophie* ou encore une *philosophie*, quoique d'un type foncièrement original.

### Le matérialisme

C'est à une véritable réhabilitation du matérialisme philosophique que se livre ici Sève, avec beaucoup de profondeur et d'intelligence. Tâche toujours d'actualité et donc urgente, car il faut rappeler que le matérialisme a été constamment dominé, refoulé, méprisé dans l'histoire de la philosophie au profit de l'idéalisme : non seulement pour une raison purement théorique comme l'insuffisant développement des sciences qui ne paraissaient pas l'imposer, mais pour une raison directement idéologique et donc politique. Car il s'opposait aux idées religieuses dominantes dont la fonction était de justifier, par la référence à un Esprit premier, divin de préférence, le pouvoir des classes dominantes successives et les inégalités socio-économiques qui leur étaient liées. La preuve : en plein XX<sup>e</sup> siècle et alors que l'état des sciences avait considérablement changé, le matérialisme fut interdit dans l'enseignement par Victor Cousin, puis Victor Duruy, pour cause de proximité avec l'irrégion ! Il est vrai que son élaboration philosophique en avait du coup pâti. Sève relève le défi de lui redonner toute sa dignité philosophique aujourd'hui.

Mais d'abord qu'est-ce que le matérialisme, loin des préoccupations pratiques matérielles auxquelles le sens commun

veut le réduire ? C'est une position intellectuelle qui affirme que la matière est première par rapport à la pensée humaine (ou l'esprit, ou la conscience), qu'elle la précède dans le temps et qu'elle l'a produite. Celle-ci n'est par conséquent qu'une *forme* de la matière en évolution, parvenue à un haut degré de complexité et d'organisation, dépourvue de cette autonomie que nous lui accordons spontanément et que tous les penseurs idéalistes lui ont conférée, de Platon à Hegel en passant par Descartes, Berkeley, Kant, jusqu'à la phénoménologie contemporaine de Husserl pour laquelle la conscience et le monde se font face, sans que la première soit conçue comme provenant du second. Autre manière de dire que, quelle que soit la variété de ses formes, « *l'unité de l'être réside dans sa matérialité* » (Engels), pensée comprise. Mais, s'agissant de cette dernière, dire cela ne suffit pas car, comme le rappelle justement Sève, on ne pense pas tout seul, en dehors de l'histoire et de la société et l'on sait qu'un enfant sauvage, coupé de toute éducation, ne devient pas un homme. Une explication matérialiste recevable de la pensée suppose donc que l'on tienne compte de tous les processus *culturels* (et pas seulement biologiques) qui l'ont façonnée : le langage, les rapports inter-individuels et sociaux, le développement de la production matérielle, les catégories de pensée forgées dans l'histoire, les acquis scientifiques et techniques à travers lesquels elle progresse. La liste n'est pas close, mais elle montre que *le fait de penser*, s'il constitue bien un élément subjectif avec sa spécificité ●●●

●●● propre, est fondamentalement une réalité objective (« *objectale* » dit-il), qui dépend du monde naturel et historique, y trouve sa source et lui est donc entièrement immanente. Et un individu ne s'hominise – l'auteur y insiste – qu'en s'appropriant ce patrimoine historique qui lui est initialement extérieur et qui définit l'essence sociale de l'homme (voir la 6<sup>e</sup> thèse sur Feuerbach).

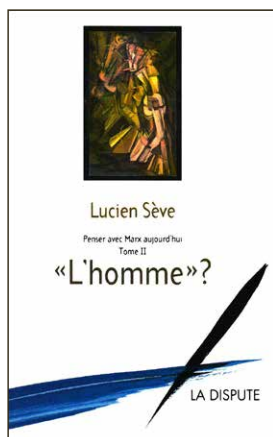
Néanmoins, cette historicité de la pensée, avec sa matérialité propre, ne doit pas nous faire oublier son origine *naturelle*, ce que Sève a parfois tendance à sous-estimer tout en nous apportant la preuve qu'elle existe. L'homme, avec ses potentialités propres que ne possède pas l'animal, est issu d'une évolution des espèces que le darwinisme (que Marx connaissait) a désormais établie. Elle l'a doté d'un cerveau dont l'histoire sociale qui a suivi a activé les capacités, par un effet de rétroaction de l'historique (produit) sur le biologique (donné) qui pour l'auteur est primordial. Il n'empêche : c'est bien la nature matérielle, initialement non pensante, qui a engendré la pensée humaine, avec toutes ses particularités (dont le sens moral), à travers toute une série de phases dont la science est en train de rendre compte, sans conteste possible. C'est ici que l'on ne peut qu'admirer l'« *esquisse* » de cette *genèse* qu'il nous propose sur la base d'une information scientifique pointue (p. 447-455) : partant de l'idée que la conscience est un *rapport* à quelque chose qui nous le représente, il nous montre la naissance de ce rapport à un niveau infinitésimal de la microphysique

lorsqu'une individualité matérielle réagit à une autre et en porte la marque. On peut voir dans cette « marque » l'anticipation minuscule et métaphorique d'une *perception* puisqu'elle manifeste le *rapport* à une autre individualité matérielle. De degré en degré, en passant bien évidemment par l'évolution du vivant et ses *rapports actifs* avec son milieu, on assiste à l'émergence progressive d'une pensée accompagnée d'un « soi », à partir d'un point de départ d'où elle était absente, et qui est apte désormais à penser le monde dont elle vient, pour le connaître et se connaître en lui ! On voit, par opposition, la misère théorique du spiritualisme sous toutes ses formes, incapable qu'il est de *penser philosophiquement avec la science* pour en dégager le sens philosophique implicite quant au monde et quant à l'homme... clairement anti-spiritualiste !

Encore faut-il être sûr que la science nous fait connaître l'essence des choses telles qu'elles sont *hors de nous* et *indépendamment* de nous, fussent-elles mouvantes et contradictoires. Ici encore l'apport de ce livre est crucial tant il s'oppose à la vague de relativisme qui domine dans la philosophie de la connaissance aujourd'hui et qui voudrait que la science *construise* le monde qu'elle représente, sans portée cognitive véritable donc, comme on le voit chez Foucault avec ses « *jeux de vérité* » ou chez un Rorty, aux États-Unis, affirmant qu'il n'y a pas plus de vérité dans une théorie scientifique que dans un roman ! Sève, dans la lignée de Marx mais aussi de quelques rares grands esprits contemporains comme

Bouveresse, prend le contre-pied exact de cette position. Réélaborant à nouveaux frais la catégorie d'*essence*, il nous montre que si la science, par tous les processus actifs qui la constituent, est bien une *production* humaine, c'est une production cognitive qui nous découvre l'essence objective de la réalité et qui la *reproduit* fidèlement *par ses productions mêmes*, dans l'élément de la pensée théorique – ce que Marx avait trop brièvement indiqué à propos de l'économie politique. Quelle preuve en avons-nous, demandera-t-on ? Elle est simple, quoique générale et portant sur le long terme, et Lénine l'avait déjà énoncée : *la pratique*, c'est-à-dire le pouvoir que le savoir scientifique nous donne sur le réel dès lors que nous connaissons ses lois de fonctionnement ou de développement. C'est ce pouvoir qui spécifie la connaissance scientifique alors que l'ignorance, l'erreur ou l'illusion nous laissent impuissants face au monde naturel et social. On voit alors l'importance politique que présente le matérialisme ainsi éclairé, *pour nous hommes* : il est le seul courant de pensée qui nous permette de concevoir une liberté humaine effective, hors du mythe du libre arbitre : celle d'un *savoir-pouvoir* à l'égard de la réalité, qui nous rend capables d'exercer une puissance sur nos vies concrètes en maîtrisant les déterminismes qui les empêchent de s'épanouir.

On aura compris que le matérialisme philosophique n'est pas une interprétation du monde de plus, qu'on pourrait choisir ou non au gré d'une préférence subjective. D'abord parce qu'il ●●●



●●● est clair que la matière dont il part et dont il parle n'a pas, comme on le dit parfois, disparu : les changements de son concept scientifique (atomes, énergie, champ, quanta) n'ont en rien modifié son statut catégoriel de réalité générale précédant la pensée et la produisant. Ensuite parce que sur cette base, on peut le considérer comme scientifiquement fondé. Sève n'y voit pourtant qu'une « attitude » liée aux sciences ; je pense qu'on doit aller plus loin et y voir une véritable *position philosophique* justifiée et même prouvée par le développement contemporain de la science, donc intellectuellement contraignante. Qu'en est-il alors de la dialectique à laquelle Sève accorde beaucoup d'importance et dont il entend montrer que son affirmation est précisément imposée par cette même science, dans tous les domaines ?

### La dialectique

Je le dis tout de suite : je suis fermement partisan d'une dialectique "minimale" : unité de la réalité, interconnexions, antagonismes voire contrariétés, changement. Sève, lui, ne se contente pas de ce minimum et son apport est ici ambitieux. Il porte d'abord sur le statut de cette dialectique : elle rompt avec celle de Hegel, idéaliste puisque exprimant le développement d'un Esprit premier, mais il ne la traite pas cependant en « *chien crevé* ». Il refuse de la remettre simplement « *sur ses pieds* », c'est-à-dire de la rendre matérialiste pour lui trouver « *une physionomie tout à fait raisonnable* », comme le voulait une formule de Marx un peu sommaire, qui signifiait qu'on

pouvait la conserver telle quelle à condition de l'intégrer dans un cadre matériel. Cependant, tout en la valorisant, il estime qu'il faut en repenser le statut dans ce nouveau contexte. Il s'agira donc de voir dans ses figures connues comme la contradiction ou la négation de la négation, non des lois exprimant directement des propriétés du réel, comme ce fut le cas avec le Diamat (= matérialisme dialectique) stalinien, lois pouvant alors s'imposer aux sciences et fonctionnant comme critère, totalement fallacieux, de leur vérité empirique, mais des figures secondes réfléchissant la connaissance scientifique du monde. C'est ainsi que la contradiction n'est pas en elle-même inhérente au réel puisque le réel matériel ne *disant* rien, il ne peut non plus se *contredire*. Ce sont les *concepts* par lesquels nous le connaissons qui, eux, se contredisent, tout en étant liés, comme ceux de maître et esclave. Les catégories dialectiques sont donc bien réflexives, de caractère « *onto-gnoséologique* » cette fois-ci, entendons : exprimant le réel à *travers* la connaissance que nous en prenons.

Sève peut alors mener un travail considérable d'enrichissement de celles-ci et montrer leur présence active au sein des sciences, quitte à récuser les professions de foi anti-dialectiques de nombreux scientifiques, à l'encontre même des résultats de leurs travaux : rapport, procès, interrelation, contradiction, unité de l'identité et de la différence, etc., l'ouvrage multiplie à l'extrême les figures illustrant la dialecticité de la connaissance (comme de la réalité) et s'opposant aux

formes de pensée limitées du seul entendement analytique.

C'est ici qu'on finira par deux remarques : 1 À multiplier ainsi la figure de la dialectique avec le souci d'en préciser la compréhension et d'en élargir l'extension, n'en dilue-t-on pas la spécificité théorique par rapport à ce que les sciences nous apportent elles-mêmes *concrètement*, sans souci réflexif de "dialectique" ? Et, 2, peut-on faire de la dialectique une *méthode* de pensée qui serait opératoire sur le plan de la connaissance, comme il y a une méthode expérimentale qui guide *consciemment* le chercheur ? Kant, dans sa *Logique* (très peu dialectique, d'ailleurs) refusait de voir dans celle-ci un « *organon* », c'est-à-dire un *instrument* réfléchi de connaissance, et il ne considérait ses lois que comme des processus régissant inconsciemment la pensée humaine, même si elles débouchaient sur des *règles* que l'on pouvait formaliser et que l'on devait respecter. N'est-ce pas aussi le cas de la dialectique, qui nous renseigne après-coup sur la manière dont les sciences pensent le monde et sur celle dont on doit penser le monde à partir d'elles – quitte à nous aider aussi à réfuter des visions contraires ? La dialectique, donc, comme discours réflexif et philosophique, plutôt que directement heuristique, producteur par lui-même de résultats ? C'est à ce questionnement final que cet ouvrage d'envergure nous incite.



# La liberté d'expression, oui, mais pas trop...

**S**ous prétexte « d'apologie du terrorisme », 69 personnes ont été arrêtées. Cela va de Dieudonné, qui dans son registre provocation déclare « *je suis Charlie Coulibaly* », à un jeune de 21 ans interpellé dans un tramway pour défaut de titre de transport, qui aurait dit : « *Les frères Kouachi, c'est que le début, j'aurais dû être avec eux* » et qui se prend 10 mois de prison. Le parquet de Nantes met en examen un jeune de 16 ans qui publie un dessin sur Facebook, une jeune de 14 ans pour avoir dit dans le tramway : « *On est les sœurs Kouachi, on va sortir les kalachnikovs* », les deux pour apologie du terrorisme.

Bon, va falloir desserrer l'étau des économies budgétaires parce qu'à ce rythme là, il faudra ouvrir de nouvelles prisons, si on enferme tous les cons...

Et si tu as le malheur d'être jeune, lycéen, voire collégien et si tu n'as pas respecté la minute de silence ou, pire, si tu as dit que tu n'étais pas Charlie, te voilà fiché à la DGSI via les services du rectorat.

Christiane Taubira a émis une circulaire le 12 janvier demandant à la justice « *d'agir avec la plus grande vigueur face aux propos ou agissements répréhensibles, haineux ou méprisants, proférés ou commis en raison de l'appartenance à une religion* ». Najat Valaud-Belkacem, après avoir incité à laisser s'exprimer les élèves sur les événements du 7 janvier, demande aux enseignants de sanctionner les élèves qui ne sont pas dans les clous dans leurs expressions. Et l'on s'ingénie à renforcer les dispositifs législatifs pour plus de surveillance et plus de pouvoir pour les services de police, et donc moins de libertés pour tous.

Comment ne pas voir de contradictions entre ces décisions et ce qui est monté de la mobilisation pour la liberté d'expression et le vivre ensemble ?

Pensons-nous sincèrement qu'en mettant un étouffoir ou des interdits sur des propos de haine ou tout simplement des propos porteurs de colère, les problèmes vont être réglés ?

La liberté d'expression ne vaut pour certains que lorsqu'elle reste dans les marges de la société bien pensante. Quand elle révèle les fractures qui traversent la société, on la réprime. Or, on ne s'en sortira qu'en prenant les problèmes à la racine, qu'en analysant ce qui nourrit les propos haineux et racistes de certains. « *Réfléchir sur les causes n'est en rien excuser ou légitimer, c'est tout le contraire. Si on veut combattre un phénomène, il faut en comprendre le processus* », c'est ce que nous invite à faire Pascal Boniface, directeur de l'IRIS.

**La liberté d'expression ne vaut pour certains que lorsqu'elle reste dans les marges de la société bien pensante. Quand elle révèle les fractures qui traversent la société, on la réprime.**

Ensemble, soyons suffisamment forts pour convaincre que la haine ne peut être le moteur de transformation de la société. Cessons de nous en remettre continuellement à l'État pour régler les problèmes, cessons de brandir la laïcité comme une arme suprême.

Notre projet de transformation de la société est en panne et c'est pour cette raison que certains se réfugient dans la religion. Reprenons le chemin de la politique, ensemble, musulmans, juifs, chrétiens, athées, agnostiques, dans le respect et la reconnaissance de l'apport de toutes les cultures.

● Sylvie Larue



## Un dauphin pétitionne pour l'utilisation civile des drones



Un dauphin, dont les nageoires pectorales ont été arrachées par une bombinette larguée depuis un drone militaire, vient de prendre l'initiative d'une pétition en faveur de l'utilisation civile des drones. « *Maintenant, je ne peux plus nager* », a indiqué le cétacé, bec rebelle, qui vit désormais dans un Zodiac dégonflé.

Il est possible que l'aileron du dauphin ait été confondu avec celui d'un requin-tigre, aperçu une fois rôdant par beau temps dans cette zone. On ignore à cette heure la nationalité du blessé, qui a aussi perdu ses petits dans l'explosion. Quant à l'origine du drone-tueur, les spéculations vont bon train. Les États-Unis, grands fourbisseurs de ces engins militaires, ont dit : « *Si c'est nous, c'est une bavure.* » Le gouvernement israélien : « *C'est pas nous et c'est eux qu'ont commencé.* » La Corée du Nord : « *Ça peut pas être nous, vu que vous dites qu'on est nul.* » L'organisation État islamique : « *On aurait bien aimé que ce soit nous, car ce dauphin dessinait des ronds dans l'eau.* » La France, qui vient d'acheter des drones *Killer* aux Américains, a ouvert deux commissions d'enquête.

Malgré le climat sécuritaire que les "Grands de ce monde" tentent de faire régner sur Terre, la pétition fait un tabac au-delà du monde sous-marin. Des mammifères mâles et virils l'ont signée. La féministe Geneviève de Fontenay a autorisé les dauphines de son concours *Miss Unité nationale* à faire de même. Le slogan "Je suis Flippé" a été repris des millions de fois sur la toile.

Devant ce succès, Interpol s'est intéressé à la personnalité du dauphin, connu des services de police depuis sa contamination en 2011 dans les eaux paisibles de la centrale nucléaire de Fukushima (Japon). Flippé a été obligé de préciser que son initiative n'avait rien à voir avec son taux de radioactivité. Ce dont on peut douter, car un thon de ses amis, habitant Mururoa (Polynésie), irradié par les essais nucléaires français, figure parmi les signataires.

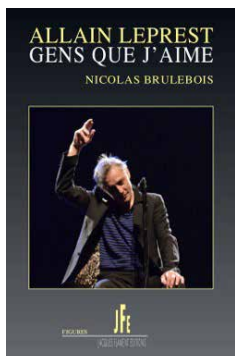
Lors d'un point de presse, Interpol a dévoilé que derrière les images angéliques, véhiculées par les feuillets et les delphinariums, de dauphins intelligents et facétieux, se cachent des animaux potentiellement dangereux, sauvages, voire obsédés sexuels. Des cétacés s'ébattant et se rebellant en bande ont ainsi été repérés par un drone en Australie (photo). Un spécimen suspect, vu en train de pratiquer "la politique de la nageoire tendue aux chrétiens, aux juifs et aux musulmans", a été neutralisé.

Face à cette nouvelle menace, le Président Obama a déclaré que le programme militaire d'entraînement au combat des dauphins et otaries de Californie serait réactivé. « *Il a fait ses preuves au Viêt Nam et en Irak.* » « *Quelle flipperie, la guerre !* » a répliqué un dauphin-poète.

● Philippe Stierlin



## Gens que j'aime



Nicolas Brulebois  
Éd. Jacques Flament  
334 p. - 20 €

L'ouvrage de Nicolas Brulebois consacré au chanteur Allain Leprest est à découvrir au plus tôt.

Allain Leprest, auteur et interprète d'un talent rare, et trop rarement mis en avant par les médias qui préfèrent souvent les artistes inodores et sans saveur, fils spirituel de Caussimon, Brassens, Brel, Ferré...

Trop méconnu du grand public, mais tellement aimé et apprécié par les publics populaires, loin du cliché du poète maudit, mais proche, dans son mode de vie, des "petites gens" qu'il n'a cessé de rencontrer et aimer, il leur est resté fidèle en irrisuant ses vers de leurs parlers.

Trois ans après sa mort, alors que de nombreux interprètes s'approprient ses chansons et ses inédits, ce livre rassemble les témoignages de ses amis et collaborateurs d'hier et aujourd'hui : Gérard Pierron, Romain Didier, Francesca Solleville, Didier Pascalis, JeHaN, Didier Dervaux, Nathalie Miravette, Anne et Didier Dégremont, etc.

Compositeurs, interprètes, musiciens et producteurs, compagnons de misère ou de succès, ils ont laissé sur son oeuvre une empreinte plus ou moins profonde, mais tous ont été marqués au fer rouge par l'irruption de Leprest dans leur vie.

Douze grands entretiens, une discographie critique..., Allain Leprest y apparaît loin de toute hagiographie : « à la fois ange et filou, artisan de sa légende et victimes de ses démons... ».

Tous gens qu'il a aimés, et qui l'ont aimé.

Merci à Nicolas Brulebois, écrivain et journaliste ( journaux satiriques, revues littéraires... ) et dont la plume aime le vitriol...

### ● Marc Lacreuse



Le livre ne se trouve pas en librairie, hélas. Il est possible de le commander aux Éditions Jacques Flament, souvent adeptes des chemins de traverse, à l'adresse suivante : [www.jacques-flamenteditions.com](http://www.jacques-flamenteditions.com)



● **Charge lourde.** Un paquet d'articles, à examiner par les députés en 5 jours, qui vise en particulier à saper encore plus les droits (prud'hommes, travail de nuit et du dimanche), à accélérer la marchandisation de tout (aéroports de Lyon et Nice) et par ricochet la dégradation environnementale (autocars longue distance). À la grande satisfaction du Medef. Le concert anti-terroriste, tant des voix gouvernementales que celles des médias, a étouffé tout débat public réel sur cette loi, que dénoncent les syndicats, le Front de gauche et quand même quelques voix au PS et chez les Verts. La manifestation intersyndicale du 26 à laquelle appelle le collectif 3A sera-t-elle à la hauteur ? Voir sur [communistesunitaires.net](http://communistesunitaires.net), rubrique "Initiatives".

● **Ouvrir des chantiers de l'espoir.** Face à la situation d'austérité, de délabrement accru de la démocratie, 150 personnalités politiques, syndicales, associatives ou du monde culturel appellent à « dépasser la résignation » et « élaborer une alternative ». Conçu avant les manifestations d'ampleur du 11 janvier, cet appel contribuera-t-il à en prolonger l'élan et à nourrir l'espoir d'une alternative de société, la volonté d'en construire le projet ? Voir sur [communistesunitaires.net](http://communistesunitaires.net), rubrique "Initiatives".

● **Faire contribuer les riches ? My God !** « Accepterons-nous une économie où seuls quelques-uns s'en sortent de manière spectaculaire ? » Dans son Discours sur l'état de l'Union, cette semaine, Barack Obama a ainsi introduit ses propositions : hausse du salaire minimum, développement des congés maternité et des congés maladie, gratuité sous conditions des "community colleges" qui offrent des formations universitaires courtes. Le tout en augmentant la pression fiscale sur les 1 % de foyers les plus aisés. Pas question, disent les républicains, majoritaires dans les deux chambres. À suivre.

## Cerises

publication de l'Association  
des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,  
Michèle Kiintz, Roger Martelli,  
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,  
Pierre Zarka.

[cerises@plateformecitoyenne.net](mailto:cerises@plateformecitoyenne.net)

Abonnement gratuit en ligne :  
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>

[www.cerisesenligne.fr](http://www.cerisesenligne.fr)